

# Atelier Gilliane collection : au-delà des créations, la transmission

Depuis deux ans, l'atelier de Gilliane Hérisson s'est développé. Une embauche, des stagiaires du lycée Malraux et une stagiaire de Cap formation en confection professionnelle. Quand la confection et la conviction mènent à l'emploi.

PAR STÉPHANE LEULIER  
bethune@lavoixdunord.fr

**BÉTHUNE.** Il y a deux ans, elle recevait chez elle, entreposait une bonne partie de ses costumes dans son garage. Aujourd'hui, elle a son atelier. A embauché Laurence Lambantin pour la soulager du côté administratif. Et se verrait bien rapidement étoffer sa petite équipe.

Fidèle à son credo, « faire travailler les gens du secteur, on a des talents qui ne sont pas assez mis en avant », Gilliane Hérisson trace sa route. Fourmillant de projets et jamais avare pour transmettre.

## VOIR LA DIFFÉRENCE

Cette semaine, dans son atelier, Virginie Versmerch, en pleine reconversion (lire ci-dessous), tend l'oreille. Un peu plus loin, sur une machine à coudre, deux élèves du lycée Malraux viennent à bout de leurs trois semaines de stage. « J'ai tout de suite sympathisé avec les pros, qui ont eu un parcours professionnel, explique la costumière. On a commencé à travailler sur des projets communs. Je corrige des épreuves des concours généraux avec eux. On est à 500 mètres, ça aide. » Elle dit avoir la réputation d'être

autoritaire. Tout juste est-elle exigeante, qualité qu'elle essaie de faire comprendre. Frédérique et Priscilla, respectivement 15 et 16 ans, sont en 2<sup>de</sup>. C'est leur deuxième stage. Elles s'orientent vers le modelisme.

Elles ne font pas partie de celles qui quitteront la filière à l'occasion des vacances scolaires. « Si elles viennent me voir, c'est qu'elles ont envie, reprend la styliste et modeliste. Elles voient la

**“ Si elles viennent me voir, c'est qu'elles ont envie. ”**

GILLIANE HÉRISSON

différence entre l'école et le monde professionnel. Ici, elles sont obligées d'être plus rigoureuses, plus calmes, plus concentrées. »

Cette année, avec le lycée Malraux, Gilliane Hérisson a travaillé sur des robes inspirées des années 20. « Gilliane a dessiné les robes et les élèves ont travaillé à leur réalisation, ce qui leur a permis de s'exercer sur des produits différents, explique Laëtitia Loquet, professeur de l'établissement. Elles ont dû chercher des techniques, surmonter des contraintes. Et ont exposé en classe ce qu'elles avaient réalisé.



Les jeunes lycéennes de Malraux viennent effectuer trois semaines de stage.

en expliquant les différentes étapes. »

Le rendu ? Il sera visible lors d'un défilé prévu à la salle Olof-Palme, en novembre.

En attendant, le collectif de Gilliane Hérisson se sera peut-être encore agrandi. « Tous les concepteurs sont les bienvenus », glisse-t-elle. À bon entendeur... ■

## UNE FILIÈRE PORTEUSE

Rénové en 2009, le bac pro métier de la mode vêtement se déroule sur trois ans. En cours de 1<sup>er</sup>, deux épreuves sont organisées pour obtenir le BEP. « On prépare nos jeunes à divers métiers », explique Laëtitia Loquet, enseignante en métier de la mode.

La formation ? Vaste. « De la conception du vêtement en bureau d'étude, le cahier des charges les matières, les fournitures et accessoires qui viennent sur les vêtements, quelques tests de laboratoire pour vérifier les caractéristiques des textiles, la partie fabrication du produit, le contrôle qualité. Et le patronage : mise au point des patrons par coupe à plat (papier), transformation d'un vêtement existant pour en obtenir un autre et maîtrise de logiciels professionnels. Cela permet aux élèves de pouvoir entrer dans la vie active en tant qu'artisan ou dans un bureau d'étude et de production. »

Quinze élèves par classe, un taux de réussite au bac compris entre 80 et 100 %, cette filière, peu fréquentée par les garçons – il y en a un en 2<sup>de</sup> et un en Terminale –, est également mise en valeur par les concours nationaux (meilleur apprenti de France, olympiades World Skills...) proposés aux élèves.



## En quête d'une nouvelle vocation



Virginie Versmerch pense avoir trouvé une nouvelle voie.

Que peut-on faire quand on a travaillé dix-neuf ans dans la confection et que sa santé ne permet plus de continuer ? À 44 ans, deux enfants, Virginie Versmerch espère avoir trouvé la solution.

« J'allais aux cours de couture le samedi après-midi, sourit-elle. Mais je ne connaissais pas plus que ça... » Sa spécialité, dans sa vie d'avant : La confection de linge de maison, de taies et draps-housses.

Après s'être essayée aux services à la personne, elle a décidé de tenter sa chance à l'atelier de Gilliane Hérisson. « Le travail ne me correspondait pas au début. Je devais tout

réapprendre. » Cette habitante de Sully-sur-la-Lys suit une formation découverte proposée par Cap formation. La structure qui a aidé Gilliane Hérisson en son temps. Elle doit travailler 400 heures et ses horaires sont aménagés par rapport à son problème de santé. Elle et l'employeur feront ensuite le point pour déterminer s'il y a embauche. Ou pas. « Ce principe est génial. Sachant que je n'ai exercé que deux métiers avant d'être ici, c'est important que les employeurs nous prennent, nous voient travailler et nous disent ce qu'ils pensent de nous. » ■ S.T.L.